Revue belge de philologie et d'histoire

Morano Rodríguez (Ciriaca). *Isaac Newton, El Templo de Salomón* (manuscrito Prolegomena ad Lexici Prophetici partem secundam). *Edición principe, traducción española y estudio*. Revised and updated edition

Steffen Ducheyne

Citer ce document / Cite this document :

Ducheyne Steffen. Morano Rodríguez (Ciriaca). *Isaac Newton, El Templo de Salomón* (manuscrito Prolegomena ad Lexici Prophetici partem secundam). *Edición principe, traducción española y estudio*. Revised and updated edition. In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 88, fasc. 2, 2010. Histoire médiévale moderne et contemporaine. pp. 617-618;

https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_2010_num_88_2_7957_t32_0617_0000_3

Fichier pdf généré le 03/11/2020

courant prosopographique qui contribue à renouveler de nombreux secteurs de la recherche historique. – Claude BRUNEEL.

MORANO RODRÍGUEZ (Ciriaca). *Isaac Newton, El Templo de Salomón (manuscrito* Prolegomena ad Lexici Prophetici partem secundam*). Edición principe, traducción española y estudio.* Revised and updated edition. Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 2009 ; one vol. in-8°, LXXII-283 p. (CLÁSICOS DEL PENSAMIENTO). Price : 47,12 €. – The book under review is the revised and updated edition of *Isaac Newton, El Templo de Salomón, Edición crítica* (translated and accompanied with a philological study by Ciriaca Morano and introduced by José Manuel Sánchez Ron) which appeared in the same series in 1996. In the second edition, Ciriaca Morano Rodríguez offers a new introduction (p. XXIII-XLVII) to the critical edition of Newton's manuscript *Prolegomena ad Lexici Prophetici partem secundam in quibus agitur de forma sanctuarij Iudaici* (= Babson Ms. 434; date: post-1690), which is now part of the Babson College Grace K. Babson Collection of the Works of Sir Isaac Newton preserved at the Huntington Library (San Marino, California, U.S.A.). In this enigmatic and most difficult manuscript, Newton tried to reconstruct the structure and the dimensions of the Temple of Salomon, which occupies a central role in the prophetical visions of Ezechiel (cf. p. 88). Just as in the first edition, this is followed by a detailed section on the text-editorial and philological principles used in this edition (p. XLVII-LXXII). A facsimile reproduction of the entire manuscript is again provided (p. 1-69). In comparison to the first edition, the digital quality of these reproductions has improved significantly, which is a most welcomed advantage. The editor's revised transcription of the Latin text is juxtaposed to its Spanish translation on p. 74-134. In what follows, I shall briefly comment on Morano's introduction to Babson Ms. 434 and on her translation proper.

Morano, who is a classical philologist, begins her introduction by pointing out that providing a proper contextualization of Newton's life and work calls for an intrinsically multidisciplinary study, from which she – given her own area of specialization – chooses to refrain. The aim of the introduction is rather modest, namely to provide a brief contextualization of the manuscript which is the subject of this critical edition (p. XXIII). For this purpose, the introduction succeeds quite well. At several places, Morano points to and insists on the unity of Newton's experimental-philosophical and theological work (e.g., p. XXXI, XXXII, XXXVI, XXXVIII-XXXIX, XLIII). However, readers should be aware that this issue is far from uncontroversial. Recent research, to which Morano unfortunately does not refer to, has warned against the *a priori* assumption that Newton's corpus was coherent or unified at some level and has called attention to Newton's sensitivity to disciplinary differentiation (see Rob Iliffe, "Abstract Considerations: Disciplines and the Coherence of Newton's Natural Philosophy", in *Studies in History and Philosophy of Science*, vol. 35, n° 3, 2004, p. 427-454 and Raquel Delgado-Moreira, "Newton's Treatise on Revelation: The Use of Mathematical Discourse", in *Historical Research*, vol. 79, issue 204, 2006, p. 224-246). In my own work, I have also been very careful of attributing such unity to Newton's corpus (see: section 3 of my paper, "The General *Scholium*: Some Notes on Newton's Published and Unpublished Endeavours", in *Lias. Sources and Documents Relating to the Early Modern History of Ideas*, vol. 33, n° 2, 2006, p. 223-274).

The transcription of Babson Ms. 434 is a normalized, i.e. polished, version of the original Latin, which has been reproduced along the text-editorial and philological principles referred to previously. As far as reconstructing a readable Latin version of the manuscript at hand, Morano's transcription succeeds quite well. Moreover, the Spanish translation is well crafted and I think that Morano has succeeded in striking the right balance between sticking close to the original and producing a fluent translation.

I have been unsuccessful in finding any notable errors in the translation, except for the fact that on p. 106 the last sentence of the second paragraph of f° 36 is given as the first sentence of the third paragraph in the translation. For those interested, the full diplomatic transcription of the manuscript is featured on The Newton Project website (URL= http://www.newtonproject.sussex.ac.uk).

This book provides an excellent critical edition of Babson Ms. 434. For those skilled in Latin or Spanish, Morano has unlocked an important primary source of Newton's oeuvre, which is moreover affordable at a reasonable price. Owners of the first edition will not be disappointed if they add the second edition to their collection. – Steffen DUCHEYNE.

Côme Alexandre COLLINI. *Mon séjour auprès de Voltaire*. Édition présentée et annotée par Raymond TROUSSON. Paris, Librairie Honoré Champion, 2009 ; un vol. in-8°, 263 p. (BIBLIOTHÈQUE DES CORRESPONDANCES). – Voltaire est à la fois célèbre et fort méconnu. Son nom est devenu un symbole ; ses biographies sont nombreuses, les meilleures étant fondées principalement sur des documents d'époque et sa correspondance. Mais le « corpus » voltairien envisagé sous cet angle n'est pas complet. On néglige voire on oublie de consulter les témoignages de ceux qui l'ont bien connu : sa famille, ses amis et ses correspondants, mais aussi ceux qui composèrent son entourage quotidien : le père Adam, Longchamp, Collini, Durey de Morsan, Wagnière et d'autres encore. Ce dernier « secteur » n'a guère été l'objet d'études approfondies : aussi faut-il signaler l'intérêt de la présente publication assurée par Raymond Trousson dont les travaux sur le XVIIIe siècle sont bien connus

Côme Alexandre Collini (1727-1806), d'origine florentine, entra au service de Voltaire en 1752 et le quitta quatre ans plus tard. Ce laps de temps peut paraître assez court, certes, mais il se situe à l'une des époques les plus importantes de la vie de Voltaire : l'aventure prussienne. Collini fut à Berlin le témoin des démêlés de son maître avec Maupertuis, Frédéric II, Hirschel et autres. Il vécut avec lui et la nièce Denis la pénible aventure de Francfort (Voltaire fut soumis à d'humiliants arrêts pour avoir « dérobé » les poésies du roi qui ne pouvaient être connues du public), puis il servit Voltaire pendant son long séjour en Alsace, son errance en province jusqu'au moment où l'écrivain se fixa aux Délices à Genève, un lieu de séjour devenu aujourd'hui le siège d'un riche musée et un des hauts lieux de la recherche voltairienne.

Pour son secrétaire et confident, la vie quotidienne aux côtés de Voltaire dont l'humeur était plutôt fluctuante ne devait pas être agréable tous les jours. Ajoutons-y la compagnie de la « caillette », la nièce Denis dont le caractère n'était pas non plus fort agréable. Des propos de Collini sur ladite dame, qui exerçait un empire certain sur son oncle, fâchèrent celle-ci et il fallut se résoudre à la séparation. Appréciant les talents de Collini, Voltaire ne lui garda point rancune de ces démêlés et il le recommanda à Charles Théodore, électeur de Mannheim : celui-ci le prit à son service et n'eut pas à s'en regretter bien au contraire. Collini poursuivit une excellente carrière scientifique à son service.

Collini avait donc vu, entendu, écrit sous la dictée de son maître. Il rassembla vers 1800 ses souvenirs sous le titre *Mon séjour auprès de Voltaire* : l'ouvrage parut posthume en 1807.

On peut dire que le portrait de Voltaire que brosse Collini est quelque peu idéalisé ; il passe sur les petits côtés négatifs du quotidien et ne fait montre en aucune façon des moments difficiles qu'il a vécus lui-même. Depuis 1807 ce témoignage unique et précieux était quelque peu tombé dans l'oubli et l'on sera reconnaissant à Raymond Trousson de l'avoir en quelque sorte ressuscité.

Son édition s'ouvre sur une excellente introduction (p. 7-28) qui ne néglige aucun aspect, aucun détail et les juge avec une impartialité exemplaire. Suivent alors une